

Klaas Muller : objectif monde

Nommé après douze ans de règne d'Harold t'Kint de Roodenbeke, le nouveau président de la Brussel Art Fair veut s'inscrire dans la continuité. Tout en souhaitant internationaliser la foire, renforcer les secteurs de niche et redonner de l'importance à l'art ancien.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE PIDDA

Vous avez pris la succession d'Harold t'Kint de Roodenbeke, président de la Brufa depuis douze ans. Pourquoi avez-vous accepté ce poste ?
La Brufa a toujours été importante pour moi. Elle a joué un rôle notoire dans ma carrière, depuis que j'ai commencé à y participer en 2004, et m'a fait évoluer en tant qu'ami, grâce notamment aux contacts créés avec les musées. Elle m'a amené à poser un regard critique sur les œuvres et à approfondir les recherches. Encore aujourd'hui, lorsque j'achète un tableau, je me demande toujours s'il possède la qualité suffisante pour être exposé à la Brufa. Accepter sa présidence est une façon d'espérer ma gratitude. Je connais déjà bien son fonctionnement car j'ai rejoint le conseil d'administration en 2015 et ai été nommé vice-président en 2021. La Brufa est une entreprise particulière puisque c'est une

association de marchands dont le but n'est pas de faire des bénéfices, mais de défendre notre métier et de concevoir une belle foire qui fonctionne bien pour tout le monde.
Le bureau a été renouvelé en juin. Qui sont les autres membres avec lesquels vous travaillez ?
Didier Claes et Jean Lemaire appartiennent à l'ancienne équipe, tandis que Christophe Boon, Tobias Demack, Armand Jaspas-Costermans et Herwig Simons sont nouveaux venus.

Vous êtes vous-même spécialiste en art ancien. Quel a été votre parcours ?
Je suis issu d'une famille de marchands d'art et d'artistes : mon père, Koen, était peintre et sculpteur. Mes grands-parents ont fondé une galerie dans les années 1950 et se sont spécialisés dans la Haute Époque et les faïences de Deift. Pionniers à cette époque, ils ont parcouru l'Europe et, dans les « golden sities », leur activité a connu un succès florissant. Après avoir étudié l'histoire de l'art à Gand, j'ai ouvert une galerie au Sablon à Bruxelles en 2000, où je me suis concentré sur les maîtres de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècle, avec une préférence pour les maîtres italiens, hollandais et flamands.

Quelle est votre ambition pour la Brufa ?
Il n'est pas question de tout bouleverser. Je pense que la dernière édition était l'une des plus belles de l'histoire de la foire, et elle a été saluée par beaucoup. Avec 67 000 visiteurs, nous avons d'ailleurs battu un record de fréquentation, et ce grâce au travail que nous avons fourni ces douze dernières années. L'un des objectifs est de l'internationaliser, car elle attire aujourd'hui essentiellement des galeries et des visiteurs de Belgique, de France, de Hollande et un peu moins d'Allemagne. Nous aimerions toucher l'Italie, l'Angleterre, mais aussi les États-Unis. La qualité des pièces proposées demeure notre priorité et nous aimerions retrouver un équilibre entre les spécialités, car il y a toujours beaucoup d'art moderne et contemporain et moins d'art classique [en 2025, sur les près de 130 galeries participantes, 63 sont spécialisées en art moderne et contemporain, ndlr]. C'est important pour le futur de la Brufa.

Le succès de l'édition 2024 montre combien la notoriété de la foire est établie. Pourquoi est-il important de jouer encore plus la carte de l'international ?
Nous avons la hâte en Belgique d'avoir un nombre impressionnant de collectionneurs et



à voir

Brufa Art Fair - Du dimanche 26 janvier au dimanche 2 février 2025
Brussels Expo, place de Belgique, Bruxelles
www.brufa.art



L'lectisme est de mise à la Brufa, comme chez De Wit Fine Topistes.



d'amateurs d'art au mètre carré, mais le monde bruga sans cesse et nous ne pouvons en aucun cas nous contenter de regarder ce qu'il se passe chez nous. La Brufa doit devenir un choix incontournable pour les fairs d'art au niveau international. C'est pourquoi nous devons attirer encore plus d'exposants, de clients et de visiteurs venus d'Europe et d'ailleurs. Je vois l'avenir de manière positive. La beauté et la qualité attirent toujours un public de connaisseurs et d'amateurs d'art, quel que soit le climat économique et politique. Bien sûr, de nombreux défis nous attendent, mais je suis convaincu qu'avec notre équipe enthousiaste, les membres de l'association et du conseil d'administration, nous sommes prêts pour les relever.

Depuis sa création en 1956, la Brufa est passée d'une réunion d'artisans à une foire électorale. Quelles sont les spécificités que vous souhaitez développer ?

Cet événement fait partie de notre identité, et il est important de continuer dans cette voie tout en attirant d'autres disciplines qui sont encore sous-représentées aujourd'hui, comme l'art asiatique, la Haute Époque ou certaines niches comme les scènes grecques et romaines, représentées l'année dernière par la galerie néerlandaise Heutzel & Koenen. Cette année, Stone Gallery, également néerlandaise et nouvelle venue, nous ouvre sur les cristaux, les fossiles et les minéraux. Nous avons déjà de beaux stands avec de l'art africain et océanien, et si l'archéologie recule bien malgré nous, nous sommes heureux d'accueillir un nouveau participant italien, Valerio Turchi, avec des sculptures antiques grecques et romaines. Colognati, qui couvre une longue période de l'archéologie à l'art moderne, nous rejoint pour la première fois, et Patrick Deron, très fort pour la fin du XIX^e siècle, revient après quelques années d'absence. Pour l'instant, il y a onze nouvelles galeries en plus de celles déjà citées, mentionnons J. Baptista de Labonne, spécialiste en bijoux anciens et argentiers, Nathalie Obadia ou Edouard Simons en art contemporain, Loreet de Wotring en maîtres anciens, Christophe Parès en céramiques anciennes, Stoppebach & Deleire en art impressionniste, postimpressionniste et moderne, ou encore Capazza, qui proposera un focus sur Goudji.

Cette année marque la 70^e édition de la Brufa. La scénographie sera-t-elle plus festive que les autres années ?
Volume Architecture sublimerait comme chaque année la Brufa avec un nouveau décor inédit pour cette 70^e édition, qui sera festive et illustrée par une « ligne du temps » avec des

photos des moments clés de la foire. Joana Vasconcelos est l'hivée d'honneur et présentera deux superbes installations monumentales de sa série des « Valkyries ». L'institution invitée est l'IRPA (Institut royal du patrimoine artistique, ndlr), qui aura un espace d'exposition et de workshops illustrant des techniques de peinture et maîtres de restauration, de conservation et d'analyse scientifique. Les visiteurs seront invités à découvrir comment les spécialistes analysent et documentent les œuvres d'art, révélant ainsi des informations fascinantes sur leur histoire et leur fabrication. Des ateliers leur offriront la possibilité d'explorer l'art et le patrimoine sous un angle nouveau : ils y apprendront à aborder les œuvres avec un œil critique, à prendre soin de celles qu'ils possèdent, et à comprendre les matériaux utilisés par les artistes. Cette invitation à l'IRPA est une façon de montrer aussi l'évolution de notre métier puisque la dimension scientifique est de plus en plus grande. À une époque, seul l'œil de l'expert comptait. Aujourd'hui, les instituts scientifiques sont devenus importants et ont modifié un peu notre façon de travailler.

Une des critiques de la foire concerne sa durée, qui est de neuf jours cette année en comptant le preview. C'est peut-être long pour les marchands, mais d'un autre côté, avec deux week-ends, on veut leur donner la chance de mieux vendre. On voit de plus en plus de gens revenir plusieurs fois avant de prendre leur décision. Tout est fait pour le succès de la foire ?

Klaas Muller en 5 dates

- 1975**
Naissance à Lokeren, non loin d'Anvers
- 2000**
Ouvre une galerie au Sablon à Bruxelles
- 2004**
Première participation à la Brufa
- 2015**
Rejoint le conseil d'administration de la Brufa
- 2024**
Élu président de la Brufa